



Conduites addictives : coopérer pour mieux accompagner

Vendredi 3 juin 2016
à L'Abbaye de St Jacut de la Mer (22)

Intervention de Jean-Claude Thimeur

Comme vous le savez le CREAM organise des journées d'études qui ont vocation à alimenter la réflexion sur les politiques publiques et sur l'évaluation des pratiques professionnelles.

Cette journée relève des missions d'animation du CREAM, missions qui peuvent être départementales, régionales, interrégionales ou nationales.

Cette journée a été préparée par un groupe de professionnels costarmoricains issus de divers services ou établissements du secteur social et de la psychiatrie.

Ce groupe interpelle le CREAM depuis quelques années pour l'accompagner dans la réflexion autour des problématiques communes.

Aujourd'hui c'est le constat des difficultés à mettre en œuvre un accompagnement pertinent auprès des personnes aux conduites addictives qui a mobilisé le groupe de travail afin d'organiser ces journées.

C'est donc l'occasion pour moi de les remercier de leur engagement dans la préparation de cette journée et je remercie également les professionnels qui ont fait le déplacement afin de nous présenter leurs pratiques.

Alors les conduites addictives : pourquoi ce phénomène est-il en train de devenir un problème de société ?

A une époque l'addiction, aux drogues en particulier, n'était pas une préoccupation sociale, de société. André Malraux et Edith Piaf par exemple étaient addicts aux opiacés... avec d'autres sans que cela soit mis en exergue.

La question de l'addiction n'est-elle pas devenue une question de société lorsque cette problématique - si j'ose dire - à envahi toutes les couches de la société ?

Il y a semble-t-il deux axes à traiter :

- 1- Un problème singulier à chacun c'est-à-dire le rapport pulsionnel qu'a un individu à un produit ou à un objet
- 2- Un problème plus général de société :

Notre système socio économique produit aujourd'hui une quantité d'« objets » sensés nous satisfaire avec une injonction à les acquérir, au travers de la publicité par exemple, on ne peut pas faire un pas sans être poussé à consommer.

L'illusion est de faire croire que le manque, qui est propre à l'être humain, va être saturé... Donc la plénitude totale finalement !

Les personnes les plus fragiles ont du mal à résister à cette sollicitation et injonction permanente et sont confrontées au risque de la dépendance.

Il n'y a pas longtemps, c'est l'Idéal qui était la valeur en exergue dans notre société, aujourd'hui l'Idéal a tendance à être remplacé par la jouissance.

Mais en se tournant vers l'objet ou le produit et sa jouissance, on se détourne de la rencontre avec l'autre. Et pourtant c'est bien cette rencontre avec l'autre différent qui va faire société.

C'est-à-dire assumer l'altérité soit la différence des êtres humains.

Alors que l'addiction, comme l'alcool par exemple qui est un plaisir oral, ne s'arrête jamais et donne momentanément l'illusion d'être comblé. Il n'y a pas de bout à cela sinon une forme de mortification délétère.

Il y a donc bien sûr intérêt à coopérer, à remettre du lien social, du discours, de la subjectivité et de la conversation.

Plus il y d'appareillage à l'objet moins il y a de lien avec l'autre ou alors avec les mêmes, l'individu devient un peu stérile, peu créatif, mortifié.

La mise en commun des pratiques et des savoirs contribue avec certitude à décompléter cet attelage avec l'addiction et c'est aussi la raison de votre présence aujourd'hui.

Jean-Claude THIMEUR président du CREAL de Bretagne